



FILIERE CAPRINE

Depuis longtemps, la production caprine connaît des crises successives. Néanmoins, sur les 2 dernières décennies, elle s'est développée pour atteindre un pic en 2010 et 2011 en termes d'effectifs de chèvres et de volumes de lait produit.

Puis, l'année 2012 a été réellement difficile pour les producteurs de lait de chèvre qui ont dû faire face à la fois, à l'augmentation des coûts de production notamment les coûts de concentrés liés à la hausse du prix des céréales et à la baisse du prix du lait liée à la surproduction de lait et des stocks de produits frais (caillé) dans les laiteries. Du coup, la filière s'est organisée pour limiter la production de lait : le levier droit à produire a été le premier outil de régulation.

Où en sommes-nous en termes de production de lait de chèvre et quelles sont les perspectives pour les producteurs ? Quelques rappels et quelques chiffres.

1- Le lait de chèvre en France

Le cheptel français compte 1,381 million de têtes, soit 12,5 % du cheptel européen. Il se tient à la troisième place en Europe après la Grèce et l'Espagne.

La France est le 1^{er} producteur mondial de lait et de fromages de chèvre. En termes de production de lait de chèvre, la France est leader européen et même mondial avec 605 millions de litres de lait produits en 2012.

Ainsi, 15 % des fromages de chèvre produits en France sont des pur-chèvre frais et 80 % sont des pur-chèvre affinés.

La France est le premier fabricant de fromages de chèvre au monde avec plus de 110 000 tonnes de fromages de chèvre produites en 2012 dont 92 000 tonnes en fromageries et 15 000 tonnes à la ferme.

La France compte environ 5 300 producteurs dont :

- 45 % transforment leur lait en fromages à la ferme,
- 50 % livrent leur lait à une fromagerie,
- 5 % sont « mixtes » c'est-à-dire qu'ils transforment une partie de leur lait à la ferme et livrent l'autre partie à une laiterie.

La France est aussi un grand consommateur de fromages.

La majeure partie de la production est consommée en France : environ 18 % de nos fromages de chèvre sont exportés, principalement dans les pays du Nord de l'Europe et aux Etats-Unis, le reste est consommé sur place. Les Français sont de grands amateurs de fromages en général (n° 1 en Europe avec 23 kg par habitant et par an), et de fromages de chèvre en particulier : plus de 80 % des ménages en achètent !

2. La production régionale

Même si les écarts s'amenuisent, la production des Pays de Loire reste très loin derrière celle de nos voisins poitevins et proche des régions traditionnelles lait de chèvre.

Avec plus de 80 millions de litres de lait de chèvre fournis par plus de 450 exploitations en moyenne, dont les 2 à 3 % de lait transformé par une centaine d'exploitations, les Pays de la Loire assurent 15 % des livraisons nationales, derrière la région Poitou-Charentes qui fournit à elle seule plus de 50 % des livraisons.

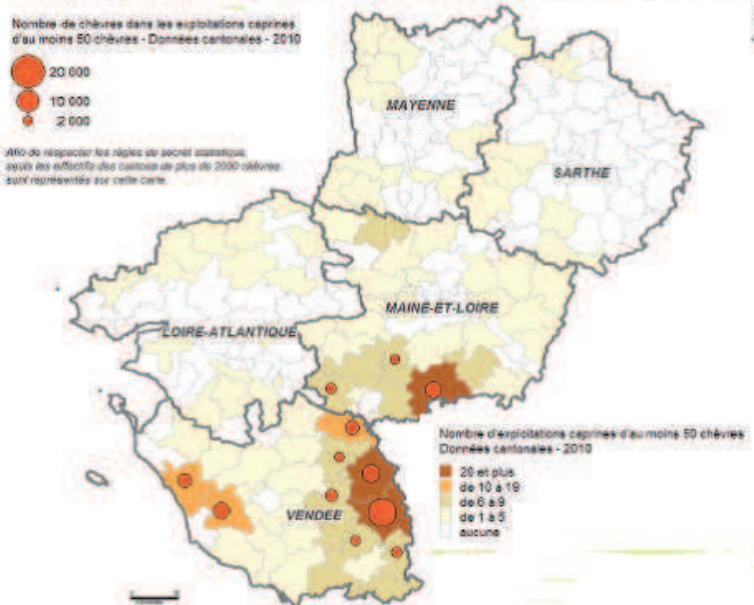
L'influence de la région Poitou-Charentes est nettement perceptible : les cantons les plus denses sont situés dans l'Est de la Vendée et le Sud du Maine-et-Loire. Ainsi, plus de la moitié des quelques 450 exploitations caprines de plus de 20 chèvres est située en Vendée et un tiers en Maine-et-Loire.

Les principaux groupes collecteurs en Pays de Loire sont en premier lieu, l'UCAL avec 37 millions de litres de lait collectés dans la région, Lactalis avec 14 millions de litres puis le GLAC avec 10 millions dont 3 transformés en région et la Colaréna avec 3,80 millions. Le groupe Bongrain transforme pour sa part 10 millions de litres. A noter la laiterie ULVV, collecte 1,7 millions et transforme 3 millions de litres (chiffres Chambre Agriculture).

La Vendée est le 1^{er} producteur de lait de chèvres de la région. 57 % des livreurs (et 60 % des chèvres) sont vendéens. La production régionale s'est d'abord développée dans ce département, en débordement du Poitou-Charentes, avant de remonter plus au nord. Les exploitants vendéens sont plus âgés qu'ailleurs dans la région. Les ateliers caprins y sont de taille un peu plus grande que dans le reste des Pays de la Loire, et très peu d'éleveurs transforment à la ferme.

La production caprine s'est ensuite développée en Maine-et-Loire, qui compte 30 % des livreurs. Les éleveurs y sont plus jeunes et les tailles d'élevage plus réduites qu'en Vendée.

Les exploitations caprines d'au moins 50 chèvres (livreurs) en 2010



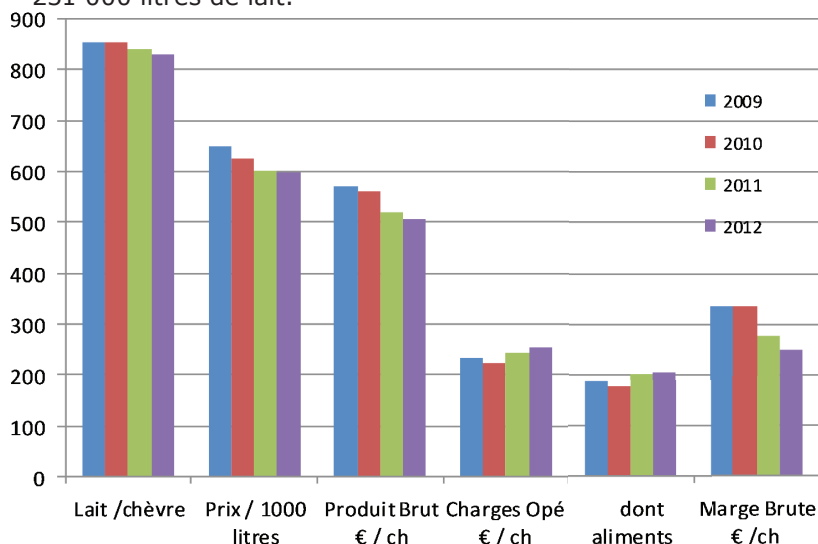
3. Point de conjoncture

L'année 2012 est marquée par une diminution en termes de production laitière caprine de l'ordre de 8 % et de 42 millions de litres de lait après 7 années consécutives de progression constante et des coûts de production atteignant des plafonds. La production de 2013 est caractérisée par une diminution encore plus significative car proche de 12 % et de 39 millions de litres de janvier à juillet (chiffres AGRI-MER, octobre 2013), résultat de mesures contraignantes pour limiter la production et des prix du lait peu incitatifs générant des comportements réservés de la part des producteurs, « on limite les frais ».

Sur cette dernière année 2013, le prix du lait payé aux producteurs a enregistré particulièrement sur la 2^{ème} moitié de l'année une tendance sensible à la hausse après les chutes constatées des prix entre l'année 2009, la plus élevée et 2012, la plus basse : les négociations entre les acteurs de la filière avaient déjà acté cette inversion à partir du 2^{ème} trimestre de 2013 puis au 1^{er} juillet 2013.

4. Analyse des résultats 2012

Les résultats issus des comptabilités de l'AFCG corroborent les analyses effectuées par le ministère de l'agriculture. D'abord, nous constatons une progression toujours constante des effectifs de chèvres et des quantités de lait produites par exploitation, 225 chèvres en moyenne en 2005 et 172 000 litres contre 280 chèvres en 2012 et 231 000 litres de lait.



*Bureau Régional Interprofessionnel du lait de chèvre de Poitou-Charentes

Sources approvisionnement pour la fabrication de fromages de chèvre

Source : Agreste				
en millions de litres	2005	2010	2011	2012
Collecte nationale	432	508	527	485
Importations	54	53	50	51
Stocks	5	-16	13	46

Sur le plan économique, les chiffres mettent en évidence à la fois les baisses successives du prix du lait payé au producteur et la progression des charges opérationnelles dont la part de l'aliment, 32 €/chèvre entre 2010 et 2012 soit 44 €/1 000 litres de lait. Dans le même temps, le lait diminue de 29,5 €/1 000 litres, ce qui se traduit par un différentiel de 73,5 €/ 1 000 litres pour les composantes prix du lait et concentrés.

La filière cherchait à modérer la production pour rétablir les équilibres face à des fabrications industrielles ralenties et des stocks pléthoriques. La rupture de tendance est intervenue au printemps et s'est accentuée au second semestre. En fin d'année, avec des stocks au plus bas, la matière première a semblé manquer et les importations ont repris. La situation est désormais en « sous stock » depuis août 2012. Depuis lors, elle s'est accentuée en raison de la diminution des chèvres productrices de près de 7,6 %. Les trésoreries tendues ont accéléré les cessations d'activité de la part d'éleveurs déjà en difficulté ou d'autres qui ont décidé de nouvelles orientations. Les fabrications de fromages ont, dans le même temps, retrouvé un peu d'élan après plusieurs années de stagnation. Sans que, toutefois,

les achats des ménages ne sortent d'une tendance plutôt morose, même lorsque le marché de l'ensemble des fromages s'améliorait.

5. Perspectives 2014

La tendance amorcée au cours de l'année 2013, n'aura que peu d'impact sur les marges et les résultats nets des éleveurs. La progression des prix du lait n'intervient réellement qu'à partir du second semestre 2013. Les résultats des clôtures « cours d'année » en témoignent. Le prix du lait est plus stimulant en cette fin d'année 2013 et début 2014, et les coûts de l'alimentation du bétail baissent sensiblement. L'indice Ipampa pour les aliments achetés, qui a déjà diminué depuis janvier 2013, continue sa baisse, tout en restant à des niveaux élevés. Des perspectives durables en termes de volumes, de prix du lait et de maîtrise des coûts seront nécessaires pour redonner du sens au métier.

Et pour conclure, rappelons une conclusion des travaux du Brilac* : « les entreprises se projetant à 2015 annoncent des besoins croissants de l'ordre de 45 millions de litres de lait. Un horizon satisfaisant, jugent-ils en rappelant avec sagesse l'histoire récente de la filière et en conséquence appelant de leurs vœux la mise en place rapide de la contractualisation pour cadrer les volumes et éviter les excès qui cinq ans plus tôt faisaient le lit de la crise. En 2012, celle-ci entraînait 120 cessations d'activité sur le territoire d'intervention du Brilac (Poitou-Charentes et Pays-de-la-Loire), 68 en 2013. Avec 44 projets d'installations identifiés par les opérateurs pour 2014, la filière sera encore loin du compte » (Journal AGRI79, 2 janvier 2014).

	2009	2010	2011	2012
Lait /chèvre	854	854	840	832
Prix / 1000 litres	649.58	626.73	602.96	597.17
Produit Brut € / ch	570	562	521	505
Charges Opé € / ch	234	224	244	255
dont aliments	187	175	202	207
Marge Brute € / ch	336	337	277	250